BESSIERES Edouard Maurice
36 ans
Coiffeur

Caporal au 119° RI
MPLF le 25 novembre 1915
Secteur de Frise (Somme)
Tué à l'ennemi.

Les Greniers de Luzech

Le soldat *:* Ajourné en 1900. Bon en 1901 rappelé à l'activité par décret de mobilisation du 1er août 1914. Nommé caporal le 24 décembre 1914. Passé sur le front au 119° RI. Blessé au shrapnel au pied le 25 mai 1915 devant Arras.
Tué à l'ennemi le 25 novembre 1915 au secteur de Frise.

Sa famille *:* Né à Luzech le 24 novembre 1879, fils de Joseph Bessières, marchand tailleur, et de Mélanie Bessières, il avait les cheveux bruns, les yeux châtains, le front ordinaire, le nez moyen et le visage ovale. Il mesurait 1m 60.
Il avait épousé Hélène Bolland à Paris en 1912.

Le 25 novembre 1915 au 119° RI .....Bombardement violent sur la route de St-Herbecourt - Bois Haché où les tranchées se trouvent endommagées sur un assez grand front. Dans la nuit, une torpille tombe à ce même emplacement sur des travailleurs pionniers occupés à réparer les dégâts du bombardement.

****

Ancestramil
Source : SHD
AM. H. -2009

119e REGIMENT D'INFANTERIE

HISTORIQUE

CINQUANTE ET UN MOIS DE GUERRE

I La Concentration ; la marche sur la Belgique ; Charleroi ; Guise

II La Marne et l'Aisne : la ferme du Luxembourg et le Godat
L'Artois : Aix Noulette ; Neuville St Vaast ; le Bois de la Folie

IV Les secteurs de Frise et d'Erches

V Verdun : le fort de Vaux ; Thiaumont et la Caillette ; les Chevaliers ; Bezonvaux

VI Le Chemin des Dames : Parigny – Fillain ; Ailles

VII Devant Saint-Quentin

VIII La Champagne

IX L'Oise : l'Aronde et le Matz

X Le dernier effort : au delà de la Vesle et de l'Aisne ; l'Armistice ; le salut aux morts

A CONCENTRATION

LA MARCHE SUR LA BELGIQUE, CHARLEROI, GUISE

Les premiers éléments du 119e qui, sous le commandement du Colonel BOULANGE, quittèrent la vieille caserne de Courbevoie dans la soirée du 5 Août 1914, durent se rendre à la gare des Batignolles, défiler au milieu d'une foule en délire, heureuse d'apporter le réconfort de ses bruyantes ovations à toute cette belle jeunesse qui s'en allait, le sourire aux lèvres « à la française », donner le meilleur de son sang pour le salut du Pays et la victoire du Droit.

Dans la nuit du 6 au 7, le régiment rejoint par le bataillon de Lisieux, achevait sans incident sa concentration entre Amagne et Rethel.

Il entrait avec le 5e Régiment d'Infanterie dans la composition de la 12e Brigade (Général LAVISSE) et faisait partie de la 6e Division (Général BLOCH), division d'élite qui, ayant déjà manœuvré sous les ordres de JOFFRE en temps de paix, devait appendre à combattre dès les premiers jours de septembre à l'école de PETAIN.

Le régiment est à peine débarqué qu'il brûle du désir d'aborder l'ennemi au plus vite ; mais le 3e Corps (Général SAURET) auquel il appartient, est rattaché à une armée de réserve, la 5e Armée (Général LANREZAC).

En attendant que la situation se dessine sur des champs de bataille plus actifs, il faut marquer le pas et garder, l'arme au pied, les passages de la Meuse entre Dinchery et Mézières.

Les Greniers de Luzech

L'attente ne sera pas longue, car voici que les Boches, faisant bon marché d'un chiffon de papier, ont jeté à travers la Belgique le gros de leurs forces.

Dès le 13 Août, le 3e Corps, laissant à d'autres la garde des ponts de la Meuse, appuie franchement à l'ouest pour remonter ensuite vers le nord, au secours de la petite armée belge qui risque d'être submergée par le flot envahisseur.

C'est pour le régiment une série de rudes journées de marches, rendues plus pénibles encore par une chaleur atroce.

Il n'y a pas de traînards néanmoins et les habitants de Momignies qui, le 17 août, ont acclamé l'entrée triomphale du 119e sur le territoire belge, ne se sont pas doutés que ces petits gars normands et parisiens venaient de couvrir ce jour-là une étape de 54 kilomètres.

Le 20 au soir, le régiment formant l'avant-garde de la 12e Brigade, arrive dans les faubourgs de Charleroi.

Mais ce n'est pas l'heure des défilés musique en tête et des réceptions à table ouverte : c'est déjà la veillée d'armes.

Le 1er bataillon (commandant RIGNOT) et le 3e bataillon (commandant CHAVATTE) s'établissent en avant-postes des combats sur la Sambre, dont ils doivent tenir les ponts entre Marchiennes-au-Pont et Montigny sur Sambre.

Le 21, vers 6 heures du matin, on entend soudain des coups de feu précipités. Est-ce la bataille qui commence ?

Non ; c'est une patrouille de uhlans qui a voulu examiner de trop près les mitrailleuses de l'adjudant CUILLIER et qui disparaît à bride abattue en laissant 3 prisonniers entre nos mains.

Pas d'autre alerte dans la journée ; c'est le lendemain seulement que le régiment va recevoir le baptême du feu.

BATAILLE DE CHARLEROI

Le 22 dès l'aube, les colonnes ennemies, dont l'aile droite est particulièrement inquiétante, vont aborder violemment tout le front de la 5e Armée.

Le 119e a reçu la mission d'interdire le passage de la Sambre à des partis avancés, mais de céder devant une attaque en force et de se reporter en arrière sur la position de Montigny les Tilleuls.

Pendant toute la matinée, nos avant-postes de combat luttent victorieusement contre les détachements qui tentent de s'emparer des ponts ; mais vers 13 heures, la pression de l'ennemi s'accentue sur le front du régiment ; elle est plus menaçante encore sur le front des voisins.

Rompant le combat par échelons, les 1er et 3e bataillons se replient sur la position de Montigny les Tilleuls, où le 1er bataillon, particulièrement pris à partie par les têtes de colonnes qui débouchent du pont de Marchiennnes, va se trouver engagé jusqu'à la nuit dans une lutte sévère.

Les Greniers de Luzech

Dans cette même journée, le 2e bataillon (commandant CARLIER), mis à disposition du Général de Division, participait avec le 5e et le 239e Régiment d'Infanterie à une action violente pour la conquête des villages de Chambergneau et Bouffioux.

Par deux fois, il se lançait vainement à l'assaut de cette dernière localité, abondamment garnie de mitrailleuses.

La fière attitude de la 7e Compagnie (capitaine MARC) tenant en respect jusqu'à 23 heures l'ennemi, prêt à passer à la contre-attaque, allait permettre au bataillon de se dégager d'une situation délicate et de rejoindre par une nuit très noire où l'on ne distinguait que trois gros incendies allumés dans Charleroi par les Boches ivres d'un triomphe facile, les autres éléments du régiment qui cheminaient en silence vers Nalines, pour gagner la nouvelle position qui leur était assignée.

Le 23, au point du jour, le régiment forme l'aile gauche du 3e Corps ; mais quoique les trois bataillons soient en ligne, la liaison reste précaire avec le 18e Corps ; il faut détacher la 1re Compagnie (capitaine BEDOURA) au village de Fontenelle pour essayer de combler en partie le vide existant.

La matinée est calme ; ce n'est que vers 11 heures qu'on aperçoit les premiers tirailleurs ennemis débouchant du bois de Nalines ; la compagnie de Fontenelle les prend sous son feu et leur fait marquer une assez longue hésitation.

A midi, l'artillerie ennemie intervient brutalement contre nos premières lignes ; moins d'une heure après, on voir surgir d'un peu partout les casques pointus, progressant derrière les gerbes de blé qu'ils entraînent dans une farandole infernale.

La fusillade ne tarde pas à faire rage, principalement devant le village de Pairin où les 2e et 3e bataillons luttent à un contre trois.

La partie est par trop inégale : à 17 heures, le régiment reçoit l'ordre de se replier, d'abord sur Thy le Château, un peu plus tard sur Walcourt.

Le mouvement se fait en bon ordre sans être autrement inquiété.

La compagnie de Fontenelle, tardivement prévenue, reste encore quelques temps sur ses positions où elle est aux trois quarts encerclée ; elle finit par se dégager sous la protection d'une section solidement accrochée aux lisières nord du village et, ramenant tous ses blessés, arrive à rejoindre dans la nuit, le 1er bataillon installé aux nouveaux avant-postes à Pry.

Le baptême du feu a été sévère : les capitaine DUBEY, DURANLOR, Le BUR sont au nombre des morts ; le régiment compte une cinquantaine de tués, environs 500 blessés dont la moitié sont restés aux mains de l'ennemi.

La retraite générale commence sur le front de la 5e Armée ; le 119e entame dès le 24 au matin, son mouvement de repli dans des conditions de fatigue extrême, sans autre incidents pendant cinq jours que de petites affaires d'arrière-garde sans importance.

BATAILLE DE GUISE

(29 – 30 août)

L'ennemi devenant chaque jour plus menaçant, la 5e Armée a reçu l'ordre de reprendre l'offensive à hauteur de Guise pour retarder la marche de l'envahisseur.

Les Greniers de Luzech

Le 119e va être appelé à donner une nouvelle preuve de son esprit de sacrifice.

Pendant toute la matinée du 29, le régiment est maintenu en réserve de la Division ; mais voici que l'ennemi descend en forces, menaçant le flanc droit du 13e Corps.

Le bataillon CARLIER est lancé vers midi sur la ferme de la Jonqueuse pour enrayer la marche des Allemands ; il y progresse difficilement sous un feu nourri de mitrailleuses, mais réussit néanmoins à s'accrocher au terrain conquis ; vers 14h30, une violente contre-attaque l'oblige à fléchir légèrement.

Le bataillon RIGNOT intervient alors à sa gauche et rétablit un instant la situation.

Le combat devient extrêmement violent ; attaques et contre-attaques se succèdent au prix de lourdes pertes des deux côtés et sans résultat appréciable.

La nuit vient enfin séparer les combattants et permet à nos unités épuisées de se regrouper sans difficultés à Courjumelles et Pleine-Selve.

La bataille reprend le lendemain matin en ligne : ferme de Viermont-Signal d'Origny. L'ennemi renforcé arrête dans l'œuf nos velléités d'offensive ; ses mitrailleuses et son artillerie nous causent de lourdes pertes.

Ordre est donné de rompre le combat ; le mouvement s'exécute péniblement par une chaleur torride ; les derniers éléments du 119e n'arrivent que tard dans la nuit à Chevressis-Monceau, exténués et mourant de faim.

Ces deux derniers jours avaient été, pour le régiment, aussi meurtriers que la bataille de Charleroi. Trois capitaines encore tombés : MARC, TRESILLARD, BUSSON.

LA RETRAITE

Et la retraite continue, rendue plus attristante encore par le spectacle des routes qu'encombrent les convois hétéroclites des populations civiles fuyant devant l'invasion ; on traverse Laon, Fismes ; on passe la Marne à Verneuil …..

Entre temps, le Général PETAIN a pris le commandement de la Division. Le 4 septembre, le 1er bataillon est engagé dans une affaire d'arrière-garde. Le 5, nouvel engagement plus sérieux à hauteur de Gault-la-Forêt.

C'est le 2e bataillon qui tente une volte-face pour donner un peu d'air à la colonne ; mais c'est une mission de sacrifice.

Le commandant CARLIER, grièvement blessé, reste entre les mains de l'ennemi ; les débris de son bataillon se dégagent à grand peine sous la protection du 1er bataillon.

Le régiment arrive la nuit à Ecury-le-Château ; la fatigue est extrême, l'angoisse morale à son paroxysme.

Par quel miracle ces loques qui se traînent aux avant-postes vont-elles retrouver demain leurs jambes de vingt ans ?

Il aura suffi d'un mot magique apporté dans la nuit, et que chacun chuchote dans l'ombre comme dans un rêve : « on ne reculera plus ! »

Les Greniers de Luzech

I – La MARNE et l'AISNE

LA FERME DU LUXEMBOURG ET LE GODAT

Ce fut un gros crève-cœur pour le régiment de n'avoir qu'un rôle passif dans les premières journées de la bataille de la Marne et d'être obligé de marcher modestement dans le sillage des avant-gardes victorieuses ; du moins eut-il la consolation en traversant Montmirail le 9 septembre de retrouver sains et saufs dans l'hôpital de cette ville le commandant CARLIER et de nombreux camarades blessés au combat du 5.

La journée du 13 septembre va marquer la rentrée du 119e dans la mêlée.

Dans la matinée, le régiment se trouve rassemblé entre Hermonville et Cauroy : il reçoit bientôt l'ordre d'envoyer un bataillon sur les hauteurs de la ferme Sainte Marie, au-delà du canal de l'Aisne, et de pousser de là, des reconnaissances sur la Suippe.

Le 1er bataillon franchit à 14 heures le pont du Godat ; mais la compagnie d'avant-garde est accueillie presque aussitôt par une vive fusillade partant des boqueteaux à l'ouest de la ferme ; le lieutenant COLIN qui la commande est frappé mortellement.

Il faut manœuvrer l'ennemi qui oppose une énergique résistance ; enfin à 15h30, le capitaine BEDOURA prend pied dans la ferme qui regorge de blessés boches, et s'y organise définitivement avec deux compagnies placées sous ses ordres.

A 19 heures, après une violente préparation d'artillerie qui nous occasionne des pertes sévères, l'ennemi lance une vigoureuse contre-attaque ; son effort vient se briser sur les défenseurs de la ferme, mais plus à droite, le 5e Régiment d'Infanterie est bousculé ; le pont du Godat qu'il faut conserver à tout prix se trouve menacé.

Ordre est donné d'abandonner la ferme Sainte Marie et de se replier sur la ferme du Godat.

Ce mouvement s'exécute péniblement ; à la nuit, le capitaine BEDOURA blessé, rentre avec les derniers hommes, tandis que les mitrailleuses de l'adjudant CUILLIER arrêtent net un retour offensif de l'ennemi.

Le 1er bataillon épuisé est relevé dans la nuit par des éléments du 5e Régiment d'Infanterie et rejoint le régiment à Hermonville.

Le lendemain c'est au tour du 3e bataillon de participer aux côtés du 5e Régiment d'Infanterie, à une attaque en vue de reprendre les hauteurs de la ferme Sainte Marie ; mais devant les forces ennemies sans cesse accrues, notre progression est vite enrayée ; à 16 heures nous sommes obligés de repasser le canal.

Les pertes ont été particulièrement sévères : le capitaine GAUBERT et le lieutenant ROUZIES sont au nombre des morts.

LA FERME DU LUXEMBOURG

(15 septembre – 1er novembre)

L'attaque sera reprise le 15 par d'autres unités sans plus de succès ; inutile de s'acharner.

Le régiment reçoit l'ordre de se retrancher sur ses positions en bordure de la route nationale n° 44, autour de la ferme du Luxembourg : c'est le début de la période de stabilisation.

Les Greniers de Luzech

Pendant quelques jours, simples opérations de détails où sont tués le lieutenant COLIN, le lieutenant DE JOCAS et le sous-lieutenant BACH.

Le 26 septembre, au point du jour, l'ennemi prononce une violente attaque brusquée qui réussit à rejeter au-delà de la route nationale des éléments du 28e Régiment d'Infanterie en liaison avec la droite du 119e.

La situation devient un instant très critique ; les compagnies du 119e établies en bordure du canal se trouvent découvertes : prises de face et de flanc, elles sont obligées après une lutte opiniâtre, de céder du terrain jusqu'à hauteur de la ferme du Luxembourg ; le commandant CHAVATTE est tué, le nombre de blessés dépasse largement la centaine.

C'est encore la section de mitrailleuses de l'adjudant CUILLIER qui va se charger d'enrayer la progression de l'assaillant.

Elle s'installe à découvert sur la route et, sans souci de la fusillade qui tue sur leurs pièces deux tireurs aussitôt remplacés, elle fauche sans arrêt les vagues ennemis constamment renouvelées.

Dans la soirée, de petites opérations de nettoyage vigoureusement menées vont permettre au régiment de réoccuper ses emplacements du matin.

Le calme renaît dans le secteur ; on en profite pour travailler avec ardeur à se retrancher un peu plus sérieusement : pelles et pioches commencent à devenir familières aux hommes et à être appréciées à leur juste valeur.

Dans la nuit du 29 au 30 septembre le régiment qui ne compte plus à son effectif que 7 officiers et 1300 hommes est relevé par le 84e Régiment d'Infanterie ; il va se réorganiser à Pévy et y goûter les quatre premiers jours de repos de la campagne.

Entre temps, le Colonel BOULANGE va prendre le commandement de la 11e Brigade et est remplacé à la tête du 119e Régiment d'Infanterie par le lieutenant-colonel ARNAUD.

Dans la nuit du 3 au 4 octobre, le régiment revient prendre sa place en secteur.

Des reconnaissances poussées le 13, à la faveur d'une préparation d'artillerie, confirment la présence en forces de l'ennemi sur la rive est du canal.

Une action plus profonde, menée à la fois sur les deux rives ne donne, le 14, aucun résultat appréciable.

La 10e Compagnie, brillamment commandée par le lieutenant VIE, va rester pendant 48 heures collée à la berge du canal, à 10 mètres de l'ennemi avec lequel elle échange sans arrêt des pétards de mélinite.

Cependant l'ennemi n'a pas renoncé à ses projets offensifs.

Le 28 octobre après un pilonnage particulièrement intense, l'infanterie allemande passe à l'attaque vers 18h30 et prend pied dans le bois triangulaire, en bordure du canal.

Vainement les 10e et 11e Compagnies, vivement pressées, contre-attaquent à la baïonnette. Vainement le lieutenant VIE, champion du revolver, abat à bout portant plusieurs Allemands qui l'entourent déjà ; vainement dans la nuit, les contre-attaques se succèdent, n'aboutissant qu'à mélanger un peu plus les unités.

Un peu avant le jour, le Colonel ordonne de rompre le combat et de reporter la ligne en avant de la ferme de Luxembourg.

Les Greniers de Luzech

Cette malheureuse affaire a coûté 500 hommes au régiment, qui va être relevé dans la nuit du 1er novembre par le 39e Régiment d'Infanterie pour aller se refaire dans les cantonnements de Hermonville et de Couroy.

LE GODAT
(5 novembre – 24 novembre)

Le 119e ne retournera pas à la ferme du Luxembourg ; dans la nuit du 5 au 6 novembre, il vient relever le 5e Régiment d'Infanterie dans le secteur du Godat, qu'il va conserver six mois. L'ennemi n'a pas abandonné l'espoir de s'emparer de cette tête de pont mais il est lui-même épuisé par la violence des derniers combats.

Découragé par l'ardeur de nos hommes qui ont à cœur de transformer rapidement ces bois, ces marais, ces ruines en une véritable citadelle, il va se contenter de nous inquiéter par des escarmouches sans profondeur et des bombardements périodiques ; c'est au cours d'un de ces bombardements qu'est tué le lieutenant VIE qui s'était particulièrement distingué pendant la période précédente.

C'est dans ce secteur que le 119e va se recompléter peu à peu par l'arrivée de renforts et de cadres ; le premier contingent de la classe 1914 vient y parfaire son instruction dès le 13 novembre et se préparer à des luttes plus rudes.

Le lieutenant-colonel HUSBAND a pris le 26 novembre, le commandement du régiment ; il laissera le 24 avril au régiment du 1er Corps qui vient relever le 119e un secteur solidement organisé, à l'abri des insultes de l'ennemi.

II – L'ARTOIS
AIX-NOULETTE, NEUVILLE SAINT-VAAST – LE BOIS DE LA FOLIE AIX – NOULETTE

Une quinzaine de sport dans la région de Courcelles – Sapicourt pour dégourdir les jambes ankylosées par cette longue période de tranchées, et le régiment, très coquet dans son nouvel uniforme bleu horizon, s'embarqua le 10 mai à Jonchery pour gagner l'Artois où l'offensive française est déclenchée depuis la veille.

Le caporal BESSIERES Edouard Maurice est blessé le 25 mai 1915.

Un mois durant, le 119e, qui fait partie de la réserve d'Armée, se promène de bivouac en bivouac dans la région d'Arras, au gré des alternatives de la bataille qui fait rage.

Dans la nuit du 19 au 20 Juin, il entre en ligne dans le secteur d'Aix-Noulette, terrain chaotique que l'acharnement d'une lutte dont le dernier mot n'est pas encore dit, a transformé en un vaste charnier pestilentiel.

La relève est attristée par un pénible accident : trois obus malencontreux tombent sur la petite colonne qui traverse silencieusement le village d'Aix-Noulette ; il y a une soixantaine de blessés.

Le médecin aide major PARENT et le médecin auxiliaire DELAMARE sont frappés mortellement en leur donnant sur place les premiers soins.

Les Greniers de Luzech

Le régime du secteur est le bombardement incessant de nos positions par obus de gros calibre et l'attaque quotidienne de notre part.

Le 2e bataillon (commandant BROQUETTE) établi sur le chemin creux d'Angres à Souchez, essaye dès le 20 au soir de progresser vers la route de Béthune.

L'attaque est brillamment menée par la 5e Compagnie (capitaine VIGUIER) qui organise immédiatement le terrain conquis ; la 7e Compagnie qui n'a pu atteindre tous ses objectifs, va reprendre l'attaque de ce côté le 22, mais sans résultat appréciable.

Le 1er bataillon (commandant SIAU) a été chargé du nettoyage du Bois Carré : il n'y a pas une journée sans combat à la grenade ; le 23, la 1re Compagnie (capitaine BEDOURA), dans une attaque brusquée, chasse enfin les derniers défenseurs du bois et vient donner la main au 2e bataillon dans le chemin creux.

Le 3e bataillon (capitaine ROUSSEL succédant au commandant HENRY blessé) reprend le 25, l'attaque sur les objectifs que n'a pu entièrement atteindre le 2e bataillon.

En dépit d'un violent orage qui a transformé le sol en un véritable bourbier et qui rend fusils et mitrailleuses presque inutilisables, l'assaut est brillamment mené par la 9e Compagnie (capitaine MOITIE) qui enlève la tranchée ; mais une heure après, les Allemands prononcent une vigoureuse contre-attaque.

La 9e Compagnies, ayant perdu tous ses officiers, se replie jusqu'à la tranchée de départ ; l'ennemi vient se heurter à la 10e Compagnie (capitaine LENOUVEL) qui le repousse après un violent corps à corps ; l'intervention de la 10e Compagnie (capitaine GILSON) et d'un peloton de la 1re Compagnie accourue à la rescousse oblige finalement l'ennemi, après trois retours offensifs infructueux, à regagner ses tranchées.

Il y eut dans cette nuit des actes d'héroïsme individuels sans nombre : je ne citerai que le cas du petit clairon LAINE qui, voyant déboucher la contre-attaque ennemie, monta sur le parapet et, de sa propre initiative se mit à sonner la charge.

Dans la nuit du 26 au 27, le régiment cédait la place au bataillon de Chasseurs qu'ils avaient relevé sept jours auparavant.

Le chiffre des pertes avait été particulièrement élevé : 200 tués et près de 700 blessés.

Sont glorieusement tombés au cours de cette période : le Docteur PARENT, les capitaines BOUCHER et MOITIE, le lieutenant SIEGEL, les sous-lieutenants BERNARD, CHANTIER, POILLY et CAUDRON.

Les Greniers de Luzech

NEUVILLE –SAINT-VAAST

Du 27 juin au 9 juillet, le régiment se réorganise dans les cantonnements successifs de Diéval et d'Acq.

Toutefois le 1er bataillon va être détaché pendant 3 jours à l'est du Mont Saint Eloi pour tenir une position de réserve dans le secteur de la 11e Brigade.

C'est d'ailleurs dans ce secteur que le régiment va monter en ligne le 10 juillet.

Le 14, le régiment doit attaquer pour s'emparer du carrefour des 5 chemins au nord de Neuville-St Vaast ; mais la préparation d'artillerie gênée par un violent orage, a été insuffisante : les compagnies d'assaut (*deux compagnies du 2e bataillon et deux compagnies du 3e bataillon*) viennent se heurter à des défenses accessoires intactes et sont dispersées par les feux nourris de mitrailleuses et un violent barrage par tous calibres. Le régiment est relevé le lendemain et conduit en camions dans les cantonnements de repos de Gouy et Mons en Ternois où il restera jusqu'au 1er août.

Du 2 au 23, il va alterner avec le 28e Régiment d'Infanterie dans le secteur de Neuville St-Vaast ; ce coin a perdu beaucoup de son agitation légendaire, sans précisément gagner en confortable ; le régiment pourra néanmoins y travailler sérieusement aux aménagements prévus pour l'offensive prochaine, puis il ira retrouver ses cantonnements de repos du mois précédent.

LE BOIS DE LA FOLIE

Le 119e fait partie des troupes d'attaque de la 10e Armée (Général d'URBAL) pour l'offensive de septembre ; il a comme objectif la cote 140 et le Bois de la Folie, positions fortement organisées et tenues par des régiments de la Garde.

Les bataillons viennent successivement dans les quatre jours qui précèdent l'attaque se familiariser avec le terrain et donner le dernier coup de pelle aux têtes de sapes par lesquelles ils doivent déboucher

Dans la nuit du 24 au 25, ils viennent se ranger silencieusement dans les parallèles de départ ; dans chaque bataillon, deux compagnies en première ligne, deux compagnies en réserve.

Le 25, à midi 25, dans un élan splendide, les premières vagues escaladent le parapet, mais elles sont aussitôt accueillies par un feu intense de mousqueterie et de mitrailleuses, car la préparation d'artillerie, très efficace sur la deuxième et troisième ligne, a respecté la première. Nombreux sont ceux qui tombent avant d'avoir fait dix pas ; ceux qui ont pu parvenir jusqu'aux fils de fer intacts, sont accueillis par un violent barrage de grenades.

Les deuxièmes vagues s'élancent néanmoins et ont le même sort ; le commandant BROQUETTE, les capitaines VIGUIER, ROUSSEL sont tombés les premiers.

Les survivants des vagues d'assaut, blottis dans des trous d'obus, doivent attendre la nuit pour regagner en rampant la parallèle de départ.

On ne peut rester sur cet échec.

Le 26, au point du jour, le 1er bataillon renouvelle ses assauts afin de tâter l'ennemi, mais le Boche est toujours là en forces et brise aussitôt notre élan.

A 17 heures, nouvelle attaque générale dans les mêmes conditions que la veille avec l'appoint de deux compagnies du 407e Régiment d'Infanterie : même insuccès.

Le commandant SIAU est tué d'une balle au front, les pertes en cadres sont énormes.

Le régiment épuisé est relevé dans la soirée par le 407e et vient se réorganiser un peu en arrière, dans les abris de la route de Béthune.

Le surlendemain matin, le régiment est alerté et reçoit l'ordre de se porter en avant pour appuyer une nouvelle attaque exécutée par le 407e Régiment d'Infanterie.

La première ligne allemande est prise ; le 407e étant à bout de souffle, le 119e prend à son compte à partir de 16 heures la continuation de l'attaque, et après un combat acharné qui dure jusqu'à la nuit, parvient jusqu'à la troisième ligne, ramenant de nombreux prisonniers.

Les Greniers de Luzech

Mais en raison de la désorganisation des unités, il faut clore la série d'attaques et se contenter d'organiser sur le terrain pour parer à une riposte éventuelle de l'ennemi.

En dehors d'une tentative exécutée par un peloton de la 3e Compagnie, sous les ordres du sous-lieutenant GUICHET, pour élargir notre succès dans le prolongement de la tranchée des Tirailleurs, il n'y aura plus que de petites escarmouches quotidiennes aux barricades, sans résultats d'ailleurs.

Un grand nombre d'officiers avait trouvé la mort au cours de ces durs combats : ce sont les commandants SIAU et BROQUETTE, les capitaines VIGUIER et ROUSSEL, les lieutenants ROSE, GADOIN et ANDRESS, les sous-lieutenants GALEPIN, PROZ, FONTAINE, GANDON, PICCOT et MILLET.

Lorsque le régiment, dans la nuit du 7 au 8 fut relevé par des troupes fraîches, il avait perdu, tant en tués qu'en blessés : 31 officiers, 114 sous officiers, 1147 caporaux et soldats.

Les survivants, exténués de faim, de soif, de sommeil et de fatigue croyaient sortir d'un mauvais rêve en montant dans les camions qui les transportaient vers les cantonnements de repos dans la banlieue de Frevent.

Il leur fallut pour les rappeler à la réalité, lire quelques jours plus tard, la belle citation accordée par la 10e Armée au 119e Régiment d'Infanterie.

« Sous les ordres du lieutenant-colonel HUSBAND, a exécuté trois jours de suite, des attaques violemment contrebattues par l'ennemi. A réussi, par la persistance de son élan et sa ténacité, à franchir trois lignes de défense et à se maintenir sur la position conquise pendant neuf jours, sous un bombardement incessant, gardant l'ennemi sous la menace de son attaque »

III LA SOMME
LES SECTEURS DE FRISE ET D'ERCHES SECTEUR DE FRISE

Dès le 21 octobre, le Corps d'Armée quitte définitivement l'Artois pour la Somme et passe à la 6e Armée.

Le régiment reconstitué par l'arrivée de solides renforts est enlevé en chemin de fer et vient relever, dans la nuit du 25 au 26, une brigade anglaise dans le secteur de Frise.

Le secteur est calme dans son ensemble.

Toutefois, dans la partie centrale où se trouve le 2e bataillon (commandant HENRY) une guerre de mines assez active se poursuit.

Le 10 novembre, les Allemands font sauter deux mines en avant de la première ligne mais sans attaque consécutive.

Le 13, à 21 heures, nouvelle explosion ; cette fois, les lèvres de l'entonnoir, qui mesure 40 mètres de diamètre, ont entamé la tranchée de première ligne ; mais une section de la 5e Compagnie, commandée par le sous-lieutenant CORBEL, s'élance aussitôt en avant et après un violent corps à corps, rejette dans leurs lignes une trentaine d'Allemands qui s'étaient déjà installés dans l'entonnoir.

Le 25 novembre 1915 Edouard Maurice BESSIERES est MPF. [C'est le seul soldat qui sera tué ce jour-là. (Source Mémoire des hommes 26N683/2)]

Les Greniers de Luzech

Après 36 jours de secteur sans relève possible entre les unités, car le régiment étalé sur un front de plus de 2 kilomètres, a ses trois bataillons en ligne, les hommes sont transformés en véritables blocs de boue.

Un régiment de la 11e Brigade vient enfin les relever ; après quelques jours passés en réserve dans le secteur à Caix, le 119e va s'installer dans les cantonnements de Mézières, Villersaux Erables, Domart–sur-la-Luce et reprendre pendant un mois l'instruction des cadres et de la troupe.

****

wikipedia

Première Guerre mondiale

Composition

Mobilisée dans la 3e région.

5e régiment d'infanterie d'août 1914 à mai 1917
24e régiment d'infanterie d'août 1914 à novembre 1918
28e régiment d'infanterie d'août 1914 à novembre 1918
119e régiment d'infanterie d'août 1914 à novembre 1918
5e régiment d'infanterie territoriale d'août 1918 à novembre 1918

Historique

1914

- 6 – 13 août : transport par V.F. dans la région d'Amagne.
- 9 – 13 août : couverture sur la Meuse entre le château de Bellevue et Nouvion-sur-Meuse.
- 13 – 24 août : mouvement, par Signy-le-Petit, vers la Sambre, atteinte vers Charleroi.

22 - 23 août : engagée dans la bataille de Charleroi : combats vers Anderlues, Leernes et au sud de Charleroi.

- 24 août – 6 septembre : repli, par Anor, vers le sud de Guise.

29 août : engagée dans la Bataille de Guise : combat de Courjumelles.
30 août : continuation du repli, par Barenton-Bugny et Verneuil, jusque dans la région de Montceaux-lès-Provins.
4 septembre : combat au nord-est de Montmirail, vers la ferme Marlet.

- 6 – 13 septembre : engagée dans la première bataille de la Marne.

6 – 10 septembre : bataille des Deux Morins : combats de Champfleury et des Châtaigniers. À partir du 10, poursuite, par Jaulgonne et Muizon, jusqu'au nord-Ouest de Reims.

- 13 septembre 1914 – 27 avril 1915 : engagée dans la 1re bataille de l'Aisne : combats vers Loivre et le Godat ; puis, stabilisation du front et occupation d'un secteur vers le Godat et l'ouest de Loivre

12 - 14 octobre : attaques françaises vers la ferme Sainte-Marie et vers Loivre.
1er novembre : front étendu, à gauche, jusqu'à la cote 108.
3 – 4 novembre : violents combats au Godat et à Sapigneul.

Les Greniers de Luzech

16 février 1915 : éléments engagés dans l'attaque du bois de Luxembourg, Guerre des mines à la cote 108.

1915

- 27 avril – 9 mai : retrait du front et repos vers Rosnay.
- 9 mai – 17 juin : transport par V.F., de la région de Fismes, dans celle de Longueau, puis transport par camions dans celles de Fosseux ; stationnement.

16 juin : tenue prête pour intervenir dans la 2e bataille d'Artois ; non engagée.

- 17 juin – 3 juillet : transport par camions dans la région de Gouy-en-Servins ; stationnement.

- Mouvement vers le front ; occupation d'un secteur de combat vers Glennes et le nord-est de Baslieux-lès-Fismes.

30 septembre : engagée dans la bataille de Saint-Thierry : progression, par les régions de Beaurieux et de Craonne, vers Sissonne. Puis, organisation des positions conquises, à l'est de Sissonne.

- 6 – 11 novembre : retrait du front ; repos vers Sissonne.

****

L'Eglise de Frise après la bataille de la Somme (1916)

wikipedia

Première Guerre mondiale

Composition

Mobilisée dans la 3e région.

5e régiment d'infanterie d'août 1914 à mai 1917

24e régiment d'infanterie d'août 1914 à novembre 1918
28e régiment d'infanterie d'août 1914 à novembre 1918
119e régiment d'infanterie d'août 1914 à novembre 1918
5e régiment d'infanterie territoriale d'août 1918 à novembre 1918

Historique

1914

- 6 – 13 août : transport par V.F. dans la région d'Amagne.
- 9 – 13 août : couverture sur la Meuse entre le château de Bellevue et Nouvion-sur-Meuse.
- 13 – 24 août : mouvement, par Signy-le-Petit, vers la Sambre, atteinte vers Charleroi.

22 - 23 août : engagée dans la bataille de Charleroi : combats vers Anderlues, Leernes et au sud de Charleroi.

- 24 août – 6 septembre : repli, par Anor, vers le sud de Guise.

29 août : engagée dans la Bataille de Guise : combat de Courjumelles.
30 août : continuation du repli, par Barenton-Bugny et Verneuil, jusque dans la région de Montceaux-lès-Provins.
4 septembre : combat au nord-est de Montmirail, vers la ferme Marlet.

- 6 – 13 septembre : engagée dans la première bataille de la Marne.

6 – 10 septembre : bataille des Deux Morins : combats de Champfleury et des Châtaigniers. À partir du 10, poursuite, par Jaulgonne et Muizon, jusqu'au nord-Ouest de Reims.

- 13 septembre 1914 – 27 avril 1915 : engagée dans la 1re bataille de l'Aisne : combats vers Loivre et le Godat ; puis, stabilisation du front et occupation d'un secteur vers le Godat et l'ouest de Loivre

12 - 14 octobre : attaques françaises vers la ferme Sainte-Marie et vers Loivre.
1er novembre : front étendu, à gauche, jusqu'à la cote 108.
3 – 4 novembre : violents combats au Godat et à Sapigneul.
16 février 1915 : éléments engagés dans l'attaque du bois de Luxembourg, Guerre des mines à la cote 108.

1915

- 27 avril – 9 mai : retrait du front et repos vers Rosnay.
- 9 mai – 17 juin : transport par V.F., de la région de Fismes, dans celle de Longueau, puis transport par camions dans celles de Fosseux ; stationnement.

16 juin : tenue prête pour intervenir dans la 2e bataille d'Artois ; non engagée.

- 17 juin – 3 juillet : transport par camions dans la région de Gouy-en-Servins ; stationnement.
- 3 – 17 juillet : mouvement vers le front, puis occupation d'un secteur au nord de Neuville-Saint-Vaast.
- 17 juillet – 3 août : retrait du front et repos au sud-est de Saint-Pol-sur-Ternoise.
- 3 – 24 août : mouvement vers le front et occupation d'un secteur vers Neuville-Saint-Vaast et au nord.
- 24 août – 21 septembre : retrait du front au sud-est de Saint-Pol ; instruction.
- 21 septembre – 8 octobre : mouvement vers le front et occupation d'un secteur au nord de Neuville-Saint-Vaast. Engagée, le 25 septembre, dans la 3e bataille d'Artois : violents combats vers la falaise de Vimy ; puis, occupation et organisation du terrain conquis.
- 8 – 21 octobre : retrait du front et repos vers Rebreuve-Ranchicourt. À partir du 20, transport par V.F. dans la région de Moreuil.

Les Greniers de Luzech

- 21 octobre – 12 décembre : mouvement vers le front et occupation d'un secteur vers Frise et Foucaucourt-en-Santerre (en liaison avec l'armée britannique) : guerre de mines.
- 12 décembre 1915 – 10 janvier 1916 : retrait du front ; repos et instruction vers Domart-sur-la-Luce.

1916

- 10 janvier – 28 février : mouvement vers le front, puis occupation d'un secteur vers Andechy et Maucourt, étendu à droite, le 15 février, jusqu'à l'Avre.

21 février : attaque allemande par gaz.

- 28 février – 28 mars : retrait du front, transport par camions dans la région de Cœuvres-et-Valsery ; repos et travaux.
- 28 mars – 8 avril : transport par V.F. dans la région de Sainte-Menehould.

3 avril : mouvement, par Triaucourt, vers celle de Verdun.

- 8 avril – 6 mai : engagée dans la bataille de Verdun, vers l'étang de Vaux et le sud de Damloup.

11 - 13 avril : attaques allemandes.

- 6 – 26 mai : retrait du front puis regroupement vers Villotte-devant-Saint-Mihiel ; repos.
- 26 mai – 7 juin : mouvement vers le nord ; engagée dans la bataille de Verdun, vers la ferme Thiaumont et l'étang de Vaux

1er juin : attaque allemande.

- 7 – 26 juin : retrait du front et repos vers Ligny-en-Barrois.
- 26 juin – 30 novembre : mouvement vers le front, et occupation d'un secteur vers Dompcevrin et le sud de Vaux-lès-Palameix, étendu à gauche, le 23 septembre, jusqu'au nord du bois Loclont.

15 novembre : mouvement de rocade, et occupation d'un nouveau secteur vers Kœur-la-Grande et Dompcevrin.

- 30 novembre 1916 – 11 janvier 1917 : retrait du front, repos vers Pierrefitte-sur-Aire.

12 décembre : mouvement vers la région de Verdun.

15 décembre : participation (avec la 133e D.I.) à la 1re bataille offensive de Verdun, vers Bezonvaux.

20 décembre : occupation d'un secteur vers Bezonvaux et Vaux-devant-Damloup.

1917

- 11 janvier – 29 mai : retrait du front. Repos vers Vavincourt, puis instruction vers Rembercourt-aux-Pots.

28 janvier : mouvement par étapes vers Gondrecourt ; instruction.

25 février : mouvement vers Vaucouleurs ; travaux de 2e position dans la région de Lunéville (forêt de Parroy et de Champenoux).

26 mars : transport par V.F. vers Esternay ; repos vers Condé-en-Brie et Montmirail, puis, à partir du 12 avril, vers Château-Thierry.

15 avril : Bataille du Chemin des Dames, mouvement vers Fismes : tenue prête à intervenir ; non engagée.

22 avril : mouvement vers Fère-en-Tardenois (repos), puis vers Coincy.

12 mai : mouvement vers la région de Bézu-Saint-Germain. À partir du 16, repos et instruction dans celle de Jouarre.

- 29 mai – 16 juin : mouvement vers Vaux-castille. À partir du 31 mai, occupation d'un secteur vers l'Epine de Chevregny et le Panthéon.

Les Greniers de Luzech

6 juin : engagement violent.

- 16 – 26 juin : retrait du front et repos dans la région Grand-Rozoy, Le Plessier-Huleu.
- 26 juin – 12 juillet : occupation d'un secteur vers la ferme d'Hurtebise et la ferme de la Bovelle.
- 12 – 31 juillet : retrait du front ; repos vers Fismes.
- 31 juillet – 15 août : occupation d'un secteur vers la ferme d'Hurtebise et la ferme de la Bovelle.
- 15 août – 2 septembre : retrait du front, puis transport par V.F. de Fère-en-Tardenois dans la région de Montdidier ; repos.
- 2 septembre 1917 – 15 janvier 1918 : mouvement vers le front, et occupation d'un secteur vers Urvillers et Dallon.

1918

- 15 janvier – 4 mars : retrait du front (relève par l'armée britannique) ; transport par V.F. de Ribécourt et de Noyon vers Arcis-sur-Aube, puis repos et instruction au camp de Mailly.

25 février : mouvement vers Brienne-le-Château.
3 mars : transport par V.F. dans la région de Mairy-sur-Marne.

- 4 mars – 18 juin : mouvement vers le front, puis occupation d'un secteur vers les Mamelles et la cote 193, déplacé à gauche, le 1er juin vers Tahure et la ferme Navarin.

21 mars : attaque allemande.

- 18 – 24 juin : retrait du front et transport par V.F. dans la région de Compiègne.
- 24 juin – 28 août : occupation d'un secteur vers la ferme Porte et Saint-Maur.

9 juillet : éléments engagés dans une attaque locale vers la ferme Porte.
10 août : engagée dans la 3e bataille de Picardie : combats et progression dans la région Lassigny, Canny-sur-Matz.

- 28 août – 17 septembre : retrait du front ; repos vers Ressons-sur-Matz, puis vers Noyon.

8 septembre : mouvement vers Château-Thierry ; repos vers Charly.

- 17 – 21 septembre : occupation d'un secteur vers Saint-Mard et l'ouest de Villers-en-Prayères.
- 21 – 29 septembre : retrait du front, mouvement vers la région de Fismes ; puis repos dans celle de Fère-en-Tardenois.
- 29 septembre – 6 novembre : mouvement vers le front ; occupation d'un secteur de combat vers Glennes et le nord-est de Baslieux-lès-Fismes.

30 septembre : engagée dans la bataille de Saint-Thierry : progression, par les régions de Beaurieux et de Craonne, vers Sissonne. Puis, organisation des positions conquises, à l'est de Sissonne.

- 6 – 11 novembre : retrait du front ; repos vers Sissonne.

Les Greniers de Luzech

Char anglais Mark 1

Les Greniers de